

Editeur responsable: J-C LECLERCQ
Chée de Tournai 57 - 7520 Ramegnies-Chin
Courriel: info@st-andre.be
Site Internet: <http://www.st-andre.be>

Bureau de dépôt - Tournai 1
Paraît 4 fois l'an - Avril 2014

Belgique - België
P.P.001577
7500 Tournai 1
5/1051

Editorial

Chers amis,

Voici donc venu le temps des vacances de Pâques. Pendant deux semaines, les élèves et les professeurs pourront se ressourcer dans mille et une activités, goûter un repos mérité auprès de leurs proches. Que vos vacances soient belles, chaleureuses et revigorantes !

2014 est une année spéciale pour les peuples du monde entier, jeunes compris. En effet, dans quelques mois, nous commémorerons le début de la Première Guerre mondiale, la terrible guerre 14-18. Au cœur de cette tourmente générale, la Belgique fut entraînée malgré elle dans la guerre ; la Belgique, ce petit pays tranquille dont la neutralité fut violée, cette Belgique envahie qui ne connut que le front et les territoires occupés. Notre pays subit, non seulement l'horreur des tranchées, mais aussi les boucliers humains et les massacres de civils, la destruction de plusieurs villes et les déportations de travailleurs en 1916, la misère, la faim et le pillage systématique des œuvres de l'envahisseur. Et la Grande Faucheuse de boire son petit lait au goût de sang jusqu'à plus soif ! Les pertes humaines de la Première Guerre mondiale s'élèveront à presque 19 millions de morts : 9,7 millions de morts pour les militaires et 8,8 millions pour les civils. Sans oublier les dizaines de millions de blessés, d'amputés, de gueules cassées, de corps tremblant à la raison envolée... Nous voulons écrire d'abord notre infini respect pour toutes ces vies sacrifiées qui peuplent encore nos mémoires et nos cimetières aujourd'hui, notre infini respect pour nos soldats qui défendirent le territoire national, notre infinie compassion pour la souffrance des civils, des veuves et des orphelins. 1914 est aussi une année à marquer d'une pierre blanche. En effet, 1914 est l'année de la naissance de Charlot. Le pantalon ample, la veste étriquée, le chapeau étroit, la badine à la main, les chaussures larges, la petite moustache censée vieillir le jeune acteur de 24 ans. L'étoile de Charlot était née. Ce petit vagabond allait rencontrer, de sa démarche mal assurée, pareille à celle de l'enfant faisant ses premiers pas, les pauvres de ce monde. Ah, ce Charlot au grand cœur que nous aimons tant ! Le Charlot du *Kid* et *des Lumières de la Ville*. Charlot ou le triomphe de la vie ; Charlot ou le triomphe de l'amour. Charlot, le petit Charlot, ce maître en humanité qui efface d'un maigre sourire toutes les horreurs de 14-18. Puissent nos jeunes se souvenir aussi, un siècle après son épiphanie, de la majesté et de la grandeur d'âme du petit vagabond ! Dans la figure du Christ ressuscité, Pâques est LE signe de la victoire de la vie sur la mort. Replaçons Jésus au centre de nos vies, au cœur de nos écoles. Bonne fête de Pâques à tous !



Jean-Claude Leclercq

Au jour le jour



JANVIER

Lu 6 : spectacle « The Wave » pour les 6ème anglais à la Maison de la Culture.

Ma 14 : visite du Parlement Fédéral à Bruxelles pour les 5ème économie. Sensibilisation au cinéma et à la critique de films dans le cadre du Festival Ramdam pour les 6ème littéraire.

Me 15 : Olympiades de mathématique (stade des qualifications).

Je 16 : « La nostalgie de l'avenir », théâtre à la Maison de la Culture pour les 5ème littéraire.

Deuxième Conseil de Participation de l'année scolaire 2013-2014.

Ma 21 : les 6ème littéraire participent à un concours de critique de film à Imagix Tournai dans le cadre du festival Ramdam.

Ve 24 : départ des 2ème en Classes de neige à Saint-Jean Monclar (retour le 1er février).

Ma 28 : spectacle « Trac » de Bruno Coppens à la Maison de la Culture.

FEVRIER

Ma 4 : « Justice en jeu » à Mons pour les 6ème économie.

Me 5 : journée d'accueil à l'Institut Saint-André pour les élèves de 6ème primaire de Saint-André Tournai.

Je 6 : test des aptitudes physiques en 4ème B par l'Observatoire de la Santé.

Lu 10 : départ en classes vertes à Vieuxville pour les 1ère C et D de Mme Catteloin et Mme Courselles.

Je 13 : « Solo due », spectacle à la Maison de la Culture pour les 2ème B. Visite du Musée des Beaux-Arts pour les 1ère A et F.

Je 20 : « Théâtre » par le Théâtre Virgule pour les 4ème à SAR.

Ma 25 : « Nourrir l'humanité, c'est un métier », pour les 5ème à la Maison de la Culture de Tournai.

MARS

Lu 10 : voyage à Paris (deux jours) pour nos élèves de 4ème année.

Sa 15 : examens du CAE à Saint-André (Certificate of Advanced English).

Ve 21 : jeunesses musicales « Les Misérables » à l'école pour les 5ème.

Sa 22 : examens du FCE à Saint-André (First Certificate in English) pour de nombreux candidats de la région.

Ma 25 : visite de la société « Lutosa-Pinguin » pour les 4ème économie.

Me 26 : rhéto-trophée à Loverval (phase de qualification).

Lu 31 : départ en classes vertes à Farnières pour les 1ère A et B.

AVRIL

Je 3 : les « 100 jours » pour nos élèves de Rhéto.

Ve 4 : marche parrainée et run and bike en faveur de l'Afrique pour les 686 élèves de l'école.

Début des vacances de Pâques à 16h00.

Les différentes rubriques

EVENEMENTS

P 3

ACTIVITES ET PRODUCTIONS DE NOS ELEVES P 6

NOS JEUNES A L'EXTERIEUR

P 13

RUBRIQUE DES ANCIEN(NE)S

P 16

INFORMATIONS

P 23

EVENEMENTS

Le 21 janvier dernier, notre classe de 6^{ème} option «littéraire» prit la direction d'Imagix pour participer à un concours de critique cinématographique dans le cadre du festival Ramdam, le film qui dérange. Nous avons pu une semaine auparavant recevoir les judicieux conseils d'un animateur de la Confédération Parascolaire du Hainaut, asbl organisatrice du concours «clip-clap». En arrivant au cinéma, nous découvrons que nous ne sommes pas seuls; pas moins de 250 élèves, venus des écoles de Lessines, Mouscron et Tournai font également partie du jeu. Mais coup de théâtre : le film annoncé n'est pas disponible. Un autre film sera donc projeté. La nouvelle nous prend de court. C'est ainsi que nous assistons au film «Kriegerin», traitant de la jeunesse néo-nazie actuelle, une jeunesse plongée dans une violence rare. Après 10 petites minutes de décompression, nous nous lançons dans la tâche demandée : réaliser une critique personnelle. Alors que 90 minutes nous sont accordées, certains rendent une feuille... blanche au bout de 10 minutes. Mais notre vaillante classe se sera tout particulièrement distinguée puisque, quelques jours plus tard, il s'avèrera que deux d'entre nous se seront positionnés sur le podium. Ces lauréats sont Célestine Duret et moi-même. Mais les vrais vainqueurs sont bien évidemment tous ceux qui se sont attachés à faire de leur mieux, de manière à mettre en évidence l'option littéraire choisie en début de 5^{ème} année.

Augustin Carbonnelle 6^{ème} A



Clip-Clap 2014 dans le cadre du festival « RAMDAM » :
2^{ème} prix attribué à Augustin CARBONNELLE et 4^{ème} prix à Célestine Duret de l'Institut St. André

Kriegerin, une raison de (dés)espérer ?

La démocratie est la meilleure chose qui soit arrivée à l'Allemagne. Il n'y a ni haut, ni bas. Tous les gens sont égaux. C'est sur cette phrase idyllique que s'ouvre Kriegerin. Le démenti, lui, arrivera rapidement. Le début de l'histoire est en fait un flash forward. Procédé troublant donc, mais qui marche ; notre regard est ainsi attiré dès les premières images, immédiatement envoûté de ce qui va suivre. L'histoire met en scène un groupe d'adolescents allemands, parfaitement intolérants vis-à-vis des étrangers, antisémites à souhait, ils tentent de noyer une partie de leur trop-plein de haine dans l'alcool tout en enchaînant cigarette sur cigarette. Un thème banal, se dirait-on, un millier de fois interprété sur grand écran. Oui, mais c'est sans compter sur l'indéniable talent de Daniel Wnendt qui parvient à filmer de manière très juste. Les ravages désastreux que peut causer chez les jeunes l'absence d'une quelconque éducation. Ces jeunes, voués à eux-mêmes, manquant totalement de repères et de valeurs, se voient emprunter le dangereux chemin de la haine. Du côté des performances des acteurs, elles sont toutes impeccables dans leurs émotions. Distinction spéciale au « copain » de Kriegerin, transpirant de tout son corps une violence et une haine sans bornes. Quant à Kriegerin, héroïne du film, elle va développer une touchante et improbable amitié avec un jeune Afghan. Mon passage préféré ? Le silence entre eux dans le supermarché ; d'une sobriété magnifique... Le seul reproche qu'on pourrait faire à Kriegerin, c'est l'histoire trop incomplète de l'Afghan qui donne un sentiment d'inachevé au personnage. Cependant, on a vite fait de lier son histoire à celle du chef-d'œuvre « Le Pianiste ». Et le constat qu'après plus de six décennies rien n'a changé, est troublant, révoltant même. Il faut également souligner le choix des couleurs : tristes, ternes, elles touchent au cœur. Enfin, la musique assourdissante du hard-métal, combinée à l'enchaînement très rapide des plans, donne à l'histoire un rythme nerveux et bouillant. Le réalisateur David Wnendt nous offre ainsi une vision terrifiante de la jeunesse allemande, séduite par l'extrême-droite et les idées hitlériennes. Kriegerin est alors une passionnante fable morale sur la folie et la bêtise des hommes.

Augustin Carbonnelle 6^{ème} A

ECOLE DE JOURNALISME AVEC XAVIER MOULIGNEAU

Xavier Mouligneau est journaliste, éditeur radio, d'une cinquantaine d'années qui vit à Ath. Avec ses deux sœurs qui présentent la météo et le journal de 13h, il travaille à la RTBF. Aujourd'hui, il est éditeur à la radio: il coordonne les informations sur toutes les fréquences de la RTBF. Ce grand professionnel a gentiment accepté de rencontrer les élèves de 3ème E dans le cadre du cours de français de Madame Degreef.

Antoine- Comment êtes-vous devenu journaliste ?

Depuis tout petit, je suis très curieux et je me pose pas mal de questions ; ce sont des qualités dans ma profession! J'ai choisi d'être journaliste parce que c'est le métier qui m'a le plus interpellé quand j'étais jeune. Les sujets sont différents chaque jour, il n'y a jamais de routine. En rentrant du travail, je suis plus intelligent car je m'instruis en lisant l'actualité et j'apprends beaucoup de nouvelles choses. Je rencontre beaucoup de gens et je fais de belles connaissances, c'est ce que j'aime le plus.

Clara- Avez-vous toujours voulu faire ce métier?

Quand j'étais jeune, j'hésitais entre trois métiers: comédien, avocat ou journaliste.

Comédien, je me suis rendu compte que je n'avais pas le talent. Avocat, ça aurait été au-dessus de mes forces de défendre des criminels tels que Marc Dutroux. Journaliste, je trouvais ça chouette. Je connaissais une personne plus âgée qui pratiquait ce métier et qui me l'a présenté. Ça m'a tout de suite plu.

Quelles études avez-vous faites pour devenir journaliste ?

J'ai été formé dans une école de journalisme et de communication à Mons pendant 4-5 ans. Pour être journaliste, il faut acquérir pas mal de culture générale. C'est pour cela que j'ai eu des cours d'économie, d'histoire, de droit international,... Mais il ne faut pas que ça pour devenir journaliste, il faut être curieux, s'intéresser à beaucoup de choses, avoir de l'humilité et aussi aimer écrire.

Kayahan- Vous souvenez-vous de votre premier article?

Je m'en souviens très bien, parce qu'il a été publié le jour de mon anniversaire, quand j'étais encore étudiant.

C'était un article à propos d'une pièce de théâtre près d'Ath. Je considérais ce premier article comme une lettre d'amour que l'on envoie à sa tendre aimée : j'ai dû le recommencer au moins une vingtaine de fois avant d'être satisfait.

Nareg- Vous qui avez de l'expérience dans le journalisme, pensez-vous que ce métier a évolué ces dernières années ?

Oui, avec l'évolution de la technologie et les réseaux sociaux, la presse écrite est moins sollicitée que la télévision et internet. Dès qu'il y a un événement à diffuser, il faut rédiger l'article sur les réseaux sociaux : les lecteurs seront plus rapidement avertis grâce à leur Smartphone que par le journal écrit qui ne paraîtra que le lendemain. Le journaliste a donc une plus grande pression sur les épaules.

Edouard- En tant que journaliste, gagnez-vous bien votre vie ?

En Belgique, les journalistes sont moins bien payés qu'en France, mais j'ai droit à beaucoup d'opportunités. Je gagne plus qu'un enseignant par exemple, pour ne pas dire de chiffres. Donc on peut dire qu'un journaliste gagne bien sa vie.

Sofian- Combien d'heures travaillez-vous par jour ?

Je n'ai pas vraiment d'horaire fixe, cela dépend de l'évolution de l'information. J'ai des journées assez longues : je travaille de 7h00 à 19h00 mais il est possible que je finisse à 21h00 si une information de dernière minute tombe. Heureusement, je travaille quatre jours consécutifs puis j'ai quatre jours de « repos ».

Samuël- Avez-vous déjà rencontré des stars ?

Oui, j'en ai déjà rencontré. Mais certaines de ces stars m'ont déçu avec leur arrogance : c'est comme si je les dérangeais pendant mon interview. Par contre, mes plus belles rencontres furent avec des personnes inconnues (qui ont vécu des drames). Je me sens plus à l'aise avec elles.



SAINT-ANDRE PRIMAIRE EN VISITE A SAR

Le 5 février dernier, les élèves de 6^{ème} primaire de Saint-André Primaire sont venus visiter notre école. Le but était de découvrir les locaux et de voir comment se passait le quotidien en 1^{ère} secondaire. Ils nous ont envoyé un petit compte-rendu de la matinée.



« Pour commencer cette matinée, nous avons reçu un accueil très chaleureux. Nous avons pris un petit déjeuner délicieux, composé de cacao chaud et de pains au chocolat. Nous avons été répartis en plusieurs groupes pour aller suivre les cours d'étude du milieu, de latin et de sciences. Après ces cours, nous sommes allés en récréation, cela nous semblait bizarre de nous retrouver parmi les élèves du secondaire, mais nous avons pu découvrir la cour et nous situer un peu dans l'école. Après, des élèves de première année nous ont présenté l'école. Mais la matinée devait déjà se terminer et nous avons dû repartir. Merci beaucoup à monsieur le Directeur, à madame la Sous-Directrice, à tous les professeurs et aux élèves pour cette agréable matinée ».

Les élèves de 6^{ème} primaire de Saint-André Tournai

« J'étais moi aussi à Saint-André Tournai l'année dernière. J'ai donc participé à une matinée comme celle-ci. Grâce à cela, à la rentrée, j'étais plus à l'aise et moins perdue. On a donc essayé nous aussi de les aider en répondant à toutes leurs questions et en expliquant notre vie en 1^{ère} année.»

Hélène, 1^{ère} A

« Certains élèves écoutaient bien et posaient beaucoup de questions intelligentes. D'autres étaient plus timides ou plus bavards... »

Chloé, 1^{ère} A

« Je me souviens que l'an dernier, j'étais dans la même situation et je me posais beaucoup de questions. Je me demandais si cela allait être impressionnant d'être à nouveau les plus petits. »

Ilona, 1^{ère} A

« Je pense que c'était chouette que des élèves fassent visiter l'école. Les sixièmes étaient plus à l'aise pour poser des questions. En plus, on connaît les détails du quotidien. J'ai apprécié cette matinée.»

Esteban, 1^{ère} A

« Je crois qu'ils ont trouvé la cour et la salle de sport très grandes. Ils ont aimé les tables de ping-pong et les tables de pique-nique dans la cour. »

Paul, 1^{ère} A

« Ils étaient un peu stressés, ils n'ont pas l'habitude de se trouver dans une si grande école. On a essayé de les rassurer. »

Robin, 1^{ère} A

« Les élèves de primaire étaient bien gentils mais très bruyants. Je leur conseille d'être plus concentrés l'année prochaine ! »

Roméo, 1^{ère} A

« On s'habitue vite à l'école secondaire. Au début, l'année passée, j'avais peur mais finalement, je connaissais beaucoup de monde et cela s'est bien passé. »

Achille, 1^{ère} A

« J'ai trouvé que guider des plus petits que soi n'était pas si facile mais c'était vraiment un plaisir !

Ornella, 1^{ère} A

ACTIVITE ET PRODUCTION DE NOS ELEVES

CLASSE VERTE A VIEUXVILLE

Du lundi 10 au vendredi 14 février 2014, les élèves de 1^{ère} C et 1^{ère} D ont vécu ensemble une semaine de classes vertes à Vieuxville. Voici quelques comptes rendus.



Lundi 10 février à 7h53, nous étions prêts à monter dans le train, direction Vieuxville. A notre arrivée, nous avons été accueillis par Franky. Nous nous sommes installés et Léon nous a fait visiter les alentours. Le soir, nous avons pu exprimer nos impressions autour du mandala. Mardi, nous avons visité un musée sur les rites funéraires des Mérovingiens et nous avons également eu droit à une initiation à l'escalade. L'après-midi, nous

avons cuisiné et mangé « moyenâgeux ». Le soir, nous avons fait des jeux de société en équipes.



Le troisième jour, on a pu découvrir le musée de la meunerie et confectionner des gosettes aux pommes. En deuxième partie de journée, nous avons participé à un rallye photos et suivi une initiation au tir à l'arc avec Arnaud. En soirée, nous avons créé des bracelets brésiliens. Jeudi, on a pu découvrir les ruines du château fort de Logne et participer à une chasse au trésor. L'après-midi, pour les courageux, nous avons fait un parcours de 13 km en VTT à travers les bois. Les autres avaient entamé un circuit plus court le matin. La dernière soirée s'est déroulée à la ferme de la Bouverie où nous avons mangé comme au Moyen Âge et participé à des joutes médiévales. Le dernier jour, nous avons dû préparer nos valises et ranger nos chambres. Ensuite, on a pu réaliser des « sympagrammes » et nous détendre à la ferme de Palogne. Le trajet du retour s'est bien passé et à 19h00, tout le monde était heureux de retrouver les siens.

Apolline D'Haene, Marion Delhoute, Mathéo Biadacz, Flavien Vanderplancke, 1^{ère}D

La classe verte à Vieuxville est le meilleur souvenir de tous mes voyages scolaires. Les nombreuses activités étaient très chouettes : escalade en salle, musées avec petits jeux pour clôturer les visites, VTT, balades à travers bois sans oublier le tir à l'arc que j'ai adoré. Je me suis très bien amusée. En quelques mots, on peut dire que c'était génial.

Océane Beghin, 1^{ère}C



Vieuxville... un endroit tellement beau, un cadre magnifique où l'air est si peu pollué. La Lembrée coule à proximité du gîte et berce nos nuits. On peut visiter les ruines du château de Logne. Sincèrement, nous n'avions pas le temps de nous ennuyer ! De nombreuses activités étaient prévues au programme, du relationnel au sport en passant par l'histoire et la nature ; il y en avait pour tous les goûts. Merci aux professeurs qui nous ont accompagnés et pris en charge.

Ludivine Deleporte, 1C

Les classes vertes
C'est trop chouette.
La nature,
Pas de voiture.
Il y a de la boue,
Mais on s'en fout.
Liberté assurée,
Et plein d'activités !
Animateurs à la hauteur,
Et qui apportent la bonne humeur !
De nouveaux amis,
Et le fou rire dans les lits !
Les bonbons en cachette,
C'est trop bon et c'est trop chouette !
Du VTT pour tomber,
De l'escalade pour rigoler !
C'est trop cool, le domaine de Palogne,
Puis retour à l'école,
Mais ça, c'est moins LOL !

Zazie Dorchy, 1^{ère}C

CONVIVIALITE ET SOLIDARITE

Avant le départ pour les vacances de Noël, le groupe Oxfamnesty a proposé son traditionnel petit déjeuner pour marquer sa solidarité avec les travailleurs du monde entier au travers des produits consommés : le cacao, le café, le thé, le choco, les confitures et les jus, tous issus du commerce équitable.

Si l'accent a été naturellement mis sur les conditions de travail des producteurs, nous n'avons pas oublié notre campagne du premier trimestre intitulée : « un droit, un combat, une victoire » qui voulait rappeler toute l'actualité des droits humains mais aussi l'efficacité du combat que mène Amnesty International à travers le monde. Cette campagne a d'ailleurs fait l'objet d'un concours qui a animé le déjeuner.

Une fois de plus, cet événement a rempli son objectif : rassembler dans l'école près de 400 professeurs et élèves pour fêter Noël sur un mode convivial et solidaire.

Le groupe Oxfamnesty

CLASSE DE NEIGE

Extraits de nos Carnets de voyage

Le 24 janvier 2014

21h00, les derniers bagages sont chargés et les derniers élèves installés et voilà le bus qui démarre... Je fais un dernier signe à mes parents et c'est parti. Une longue nuit nous attend pendant laquelle je me réveille toutes les heures. Je parle avec Lisa, ma meilleure amie. Bref, le matin, je crois que je vais être morte de fatigue.



Justine ROSSIGNOL

Le 24 et 25 janvier 2014

Quitter ses proches est difficile ! Dans le car, nous nous amusons bien et n'avons pas tous beaucoup dormi. Arrivés à Gap, le petit déjeuner est sympathique. Puis, nous nous dirigeons vers le lac de Serre-Ponçon qui est magnifique. Saint-Jean Montclar est vraiment impressionnant. Nous nous installons dans les chambres et allons prendre le repas qui est délicieux.

Ines BOLSIUS

Le 25 janvier

Samedi, nous arrivons aux alentours de 11h00. Nous sommes tous très fatigués car nous n'avons pas beaucoup dormi. Mais nous ne sommes pas au bout de nos efforts, une balade dans les bois est organisée. Celle-ci est très difficile : des passages étroits et de la glace sont au rendez-vous. Nous tombons tout le temps, c'est très marrant. Nous revenons à l'hôtel entre 16h30 et 18h30, nous avons un temps libre au cours duquel nous allons chercher notre matériel de ski, nous nous lavons et mangeons un panini avec Léo, Flo, Ben et Cyprien. Après avoir soupé, une soirée « jeux de société » est organisée et après cela, bien fatigués, nous allons nous coucher.

Arthur RAES

Le 26 janvier

Aujourd'hui, lever difficile à sept heures. Petit déjeuner assez rapide et s'ils n'ont pas notre talent pour les frites, je dois reconnaître que les baguettes des Français sont extrêmement bonnes ! Ensuite, ski avec le moniteur (très sympathique et qui plaisante souvent). Début difficile pour moi, mais après plusieurs chutes, je suis enfin capable de skier correctement. Vivement demain pour pouvoir skier sur de véritables pistes !

Emma TASIAUX

J'ai passé une belle journée aujourd'hui. Grâce à mon super moniteur, j'ai réussi à skier, freiner, tourner,... Je me suis régalée. Cette journée a été très forte en émotion et très sportive. Il fait bon vivre à Saint-Jean Montclar. Il y a de magnifiques paysages que je pourrais admirer sans cesse. Vivement demain pour de nouvelles aventures !

Marine VERBEEKE



Quand je vais dans le télésiège
 Il y a un peu de neige
 Arrivé en haut
 Il fait déjà plus beau
 Première descente dans la poudreuse
 Elle était un peu défectueuse
 Avec mon ami Alexis
 On a beaucoup ri
 Nous avons fait de la gaudie
 Je l'ai bien apprise
 A midi, on a mangé de la lasagne
 A la montagne
 L'après-midi, on a skié avec les professeurs
 Et pas avec les moniteurs
 Le soir, on a mangé de la saucisse
 Avec des chicons gratis
 A la soirée karaoké
 On a tous chanté
 Nous nous sommes bien amusés
 On était tous très gais

Nathan CRUCQ

Il a neigé sur Saint-Jean
 Cela a été très étonnant,
 Dans la poudreuse, nous avons skié,
 Et très souvent, nous sommes tombés.
 Nous avons ensuite très bien mangé,
 Un succulent hachis parmentier,
 Nous nous sommes préparés,
 Pour enfin remonter.
 Au cirque, nous sommes arrivés
 Après un télésiège très mouvementé,
 Qui comptait deux arrêts,
 De quoi bien s'embrouiller.
 Puis, à l'hôtel, nous sommes retournés,
 Nous avons alors soupé,
 Et à la salle polyvalente, nous sommes allés,
 Pour une superbe soirée karaoké.
 Une superbe journée,
 Nous avons pu passer,
 Où l'ambiance y était,
 Nous nous sommes amusés.

Colin CARPENTIER

Notre reporter en neige, Rémy Van der stichelen, a interviewé un responsable de l'école de ski français :

R.: Bonjour, je fais une interview pour mon école. Puis-je vous poser quelques questions ?

R. : En quelle année l'ESF a-t-elle été créée ?

E.S.F. : Elle a été ouverte en 1945.

R. : Combien y a-t-il de pistes ?

E.S.F. : Il y en a 34.

R. : A quelle hauteur se trouve la plus haute piste ?

E.S.F. : 2500 m. (5 m. sous le sommet du Dormillouse).

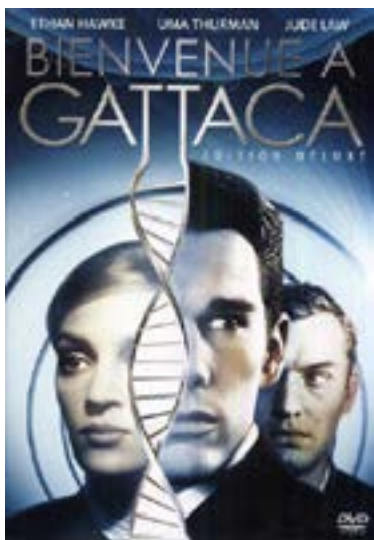
R. : Combien y a-t-il de moniteurs ?

E.S.F. : 33 moniteurs.



BIENVENUE A GATTACA

Dernièrement, je suis allé voir « Bienvenue à Gattaca » qui est un film américain sorti en 1997 et réalisé par Andrew Niccol, dont les acteurs principaux sont Ethan Hawke, Jude Law et Uma Thurman. Dans une société future hautement technologique, les gens ne sont plus jugés sur leur couleur de peau, leur origine ou leur niveau de vie mais sur leur génétique. Les enfants « naturels » dès leur naissance sont analysés grâce à une goutte de leur sang. On connaît leur futur : de quoi ils vont mourir, le pourcentage de « chance » qu'ils aient une défaillance cardiaque. Les parents pour assurer un avenir heureux à leurs enfants se tournent alors vers la création d'enfants « in vitro » où l'on peut choisir leur génotype. Cela crée des enfants « parfaits ». Vincent et Anton Freeman sont frères, le premier est un enfant dit « naturel » et le second est dit « parfait ». Durant leur enfance, les deux frangins ne cessent de se comparer et de se lancer des défis. Vincent qui voudrait plus que tout devenir astronaute n'a pas le profil pour réaliser son rêve. Il décide alors de prendre l'identité de Jérôme Morrow, un ancien champion de natation doté d'une génétique parfaite. Ce dernier a eu un accident et est devenu paraplégique, il fonde ses espoirs de gloire dans Vincent. Le pirate génétique passe un « entretien » pour rentrer à Gattaca, un centre d'études et de recherches spatiales, et le réussit.



En premier lieu, je parlerai du thème du film : on est plongé dans une société discriminatoire où la technologie est utilisée pour créer des « surhommes », parfaits dans tous les domaines. Je trouve que cela fait réfléchir sur la problématique de l'eugénisme.

Ensuite, je trouve les dialogues drôles et en même temps touchants. Au milieu du film, Irène (une collègue de Vincent) donne un de ses cheveux pour se dévoiler totalement à Vincent. Mais il le laisse s'envoler pour lui montrer qu'il n'attache aucune importance à la perfection génétique. A la fin du film, Vincent donne un de ses cheveux à Irène pour qu'elle connaisse le vrai Vincent et elle le lâche à son tour ? Je trouve la répétition de ce passage très romantique.

Pour finir, je parlerai des acteurs qui sont selon moi bien choisis. Jude Law (Jérôme Morrow) est très bon dans son rôle de paraplégique alcoolique, il ne surjoue pas et en même temps est très réaliste. Ethan Hawke (Vincent Freeman) joue en quelque sorte 3 rôles différents : Vincent adolescent, le « vrai » Vincent et le Vincent pirate génétique. Pour chacun de ses rôles, il doit changer de jeu et d'expression. Ethan Hawke joue parfaitement bien ces « métamorphoses ».

J'ai beaucoup aimé ce film car l'amitié qui se crée entre Vincent et Jérôme est très touchante. Ensuite le fait que Vincent arrive à réaliser son rêve montre bien que « Si l'on veut, on peut ». Puis la romance entre Irène et Vincent est émouvante car c'est un peu un amour impossible. La fin est inattendue et poignante. Enfin le spectateur n'est pas pris pour plus bête qu'il n'est. Je me demande si notre société pourrait devenir comme ça. Ce film donne à réfléchir...

Schelstraete Emma 3^{ème} C

OLYMPIADES DE MATH : BRAVO A TOUS LES PARTICIPANTS

Mercredi 15 janvier 13h30 ! Près de 70 élèves de l'école sont prêts à relever le défi : 30 questions en 90 minutes... Ce sont les éliminatoires de l'olympiade mathématique belge. Surchauffe des neurones garantie... Voyez plutôt...

Mini (1^e et 2^e secondaire) Question 14 : Julien a passé la moitié de ses vacances à Knooke, un tiers dans les Ardennes et le reste, dix jours, chez sa grand-mère à Tournai. Quelle a été la durée totale de ses vacances, en jours ?

Midi (3^e et 4^e secondaire) Question 9 : Dans une basse-cour, le nombre de poules est le triple de celui des canards et le double de celui des lapins. Si le nombre total de pattes est de 112, combien y a-t-il de têtes ?

Maxi (5e et 6e secondaire) Question 28 : Quel est le plus petit naturel dont la quatrième puissance possède exactement 21 diviseurs naturels ?

Il est intéressant pour chacun d'affronter un questionnaire extérieur dont une grande partie est sous forme de qcm. Cette méthode d'évaluation, très peu utilisée en secondaire, est en effet très prisée dans l'enseignement supérieur. Chaque question laissée blanche rapporte 2 points, chaque mauvaise réponse donne 0 point et chaque bonne réponse 5 points. Nous avons apprécié que quelques élèves de sixième année soient venus se frotter à l'exercice. Après quelques jours d'attente, les résultats sont publiés : 8 élèves sont sélectionnés pour la demi-finale... Mercredi 26 février 13h11 ! Le groupe des demi-finalistes prend la direction de Péruwelz pour la seconde étape : les demi-finales... C'est à nouveau 90 minutes de réflexion intense... L'ambiance est bonne, l'important étant de faire de son mieux. Les résultats nous parviendront bientôt. Bravo et merci à tous, petits et grands, pour votre participation enthousiaste ! Plus d'informations sur le site de l'évènement : <http://omb.sbp.m.be>



Anne Libert

VISITE DU PARLEMENT FEDERAL PAR LES 5^{ème} ECONOMIE



Tout d'abord, nous avons rendez-vous avec notre professeur, tôt le matin, à la gare de Tournai. Là-bas, nous avons retrouvé nos camarades de classe, ce qui nous a mis de bonne humeur pour commencer cette chouette journée. Avant d'arriver à Bruxelles, nous avons passé l'heure de train à écouter de la musique tout en fredonnant, ce qui a sans doute dérangé la personne assise en face de nous qui essayait de terminer sa nuit... Une fois arrivés à bon port, nous nous sommes dirigés vers le Palais Royal afin d'y prendre une photo de groupe. Par la suite, nous avons marché quelques minutes sous la pluie pour arriver à l'endroit où se déroulait l'activité « démocratie ». Cette animation consiste à construire une ville imaginaire tout en découvrant le fonctionnement législatif en Belgique. Nous avons remarqué, lors de la mise en commun, que chaque groupe défendait une opinion différente, ce qui pouvait mener à un conflit politique. Pendant le temps de midi, nous nous sommes tous dirigés vers la Porte de Namur pour y déguster un délicieux Mac Do (!).



Après ce repas, nous avons encore un peu de temps pour rendre visite à nos chers amis, les mannequins d'Abercrombie. Après ces moments de détente, nous nous sommes rendus au Parlement fédéral pour y visiter la Chambre des représentants et le Sénat. C'est vraiment un bâtiment impressionnant. Ce qui nous a le plus frappés, c'est le plafond recouvert d'or du Sénat. C'était magnifique ! Pour terminer la journée, nous sommes partis à la rencontre du Manneken pis. On le pensait tellement plus grand! Certains de nos camarades ont dégusté une bonne gaufre de Bruxelles. Voilà comment s'est déroulée cette belle journée de visite dans le Palais de la nation.

Ysaure et Sophie

VISITE DU PARLEMENT EUROPEEN A BRUXELLES PAR LES 6^{ème} ECO



Ce mardi 4 février 2014, nous, les élèves de 6^{ème} option économie, nous avons fait sonner notre réveil plus tôt. En effet, un programme chargé nous attendait dans notre capitale. Nous nous sommes tout d'abord rendus au musée Belvue pour nous mettre dans la peau d'un politicien. Par petits groupes, nous avons créé notre propre parti politique selon notre perception d'une Belgique parfaite. Nous partions tous avec des a priori négatifs qui, au fil du travail, se sont transformés en un certain respect à l'égard des parlementaires. En effet, le travail fut plutôt difficile à mener. Les différents partis se sont réunis afin de confronter leurs idées à la fin de l'animation. Au bout de 3 heures riches en

débats sur les différentes problématiques concernant la Belgique (économie, emploi, sécurité,...), nous avons pris une pause bien méritée au fast food de la Porte de Namur. Au cours de l'après-midi, nous sommes allés au musée interactif « Parliamentarium » du Parlement européen. Muni d'un audioguide, nous avons emmagasiné un nombre impressionnant d'informations sur la Politique Européenne. Une heure plus tard, nous devions déjà repartir vers la gare ; le train de 15h59 n'allait pas nous attendre ! En somme, ce fut une journée enrichissante qui nous a permis d'ouvrir les yeux sur cette réalité complexe qu'est le monde de la politique !



Manon, Léa et Gauthier

CLASSES VERTES A BOTASSART

Avant les vacances de Toussaint, les élèves de 1ère E et F sont partis en classes vertes à Botassart. Jour après jour, ils ont relaté leurs aventures dans un carnet de voyage dont voici quelques extraits :

Lundi 21 octobre 2013

Nous sommes arrivés au gîte et avons fait la connaissance de Charlie. Ensuite, nous avons préparé nos affaires dans nos chambres. L'après-midi, nous avons fait le tour de Botassart. En chemin, nous devions trouver des cistes et répondre à des énigmes. En fin d'après-midi, nous avons commencé le carnet de voyage. Le soir de la veillée, tout le monde a participé à un jeu sur l'astronomie.

Extrait du carnet de voyage d'Eurydice LALLEMENT

Mardi 22 octobre 2013

Nous avons bien dormi. La nourriture est bonne et nous nous amusons bien. D'ailleurs, aujourd'hui, nous avons encore fait un jeu dans Botassart mais là, nous avons Charlie avec nous. Nous avons bien rigolé. Charlie, c'est le moniteur et il est trop cool. Le soir, un astronome est venu nous expliquer sa passion. C'était fort intéressant et j'ai posé plein de questions. Normalement, nous devions regarder les étoiles mais il pleuvait des cordes.

Extrait du carnet de voyage d'Emma DURET



Mercredi 23 octobre 2013

Ce mercredi, nous avons marché... 16 kilomètres en tout. Après 8 kilomètres, nous sommes arrivés au château de Bouillon, le plus beau château de Belgique ! Quand, nous sommes arrivés, après des montées, des descentes et des chutes, nous avons fait la connaissance de Nicolas et vu un superbe spectacle de fauconnerie. Mon oiseau préféré était une minuscule chouette chevêche nommée Spartacus. Puis, nous avons rencontré la personne qui allait nous guider à travers le château, la cave, les oubliettes, la tour d'Autriche,... Quand nous avons fini la visite, nous avons commencé une chasse au trésor. Nous devions réfléchir aux énigmes, courir jusqu'à l'endroit dont elle faisait l'objet et chercher un écusson. A la fin, nous avons trouvé le trésor derrière la statue de Godefroy de Bouillon : des médailles !

Extrait du carnet de voyage de Charlotte TIBERGHIE

Jeudi 24 octobre 2013

Nous avons commencé la journée par 4 activités : des expériences scientifiques, la recette de la soupe aux orties, notre carnet de voyage et la fabrication du fusain. L'après-midi, nous avons participé à un grand jeu dans le jardin et mon équipe a gagné ! Malheureusement, certains n'étaient pas contents d'avoir perdu. Le soir, nous avons fait une BOUM et je crois que tout le monde a aimé.

Extrait du carnet de voyage de Romain Ottevaere

Vendredi 25 octobre 2013

Dernier jour avant de repartir. J'ai bien aimé la semaine avec les animateurs et les paysages superbes ! J'étais avec mes amis sur les lits en hauteur. Je crois que je ne vais jamais oublier cette semaine.

Extrait du carnet de voyage de Romane HUYS

NOS JEUNES A L'EXTERIEUR

SAGA AFRICA POUR 24 ELEVES DE RHETO DE SAR

Les voyages forment la jeunesse, dit-on, oui mais voilà, il y a voyage et ...voyage ! Si la plupart des voyages rhéto prennent une allure plutôt culturelle et festive en même temps, 24 élèves de Saint- André les conçoivent tout autrement et ils risquent bien de s'en souvenir longtemps !

En avril prochain, ils s'envoleront pour une aventure humanitaire au Sénégal, un projet élaboré depuis une année.

Voici le programme du voyage :

- Sensibilisation à la problématique des enfants faux talibés à Thienel et dans les villages autour de Thienel
- Mise sur pied d'un spectacle pour les enfants et la population de la région de Thienel avec Xavier Sourdeau
- Atelier d'acrobatie
- Activités avec les enfants de l'école du village (cours - activités artistiques et sportives - jeux d'extérieur)
- Si le creusement du cours d'eau a lieu début avril avec l'entreprise Esies Sénégal, réalisation d'un reportage photo/film
- Premiers soins donnés à la population de Thienel

A Saint-Louis :

- Soins dans les daaras pour les enfants faux talibés
- Organisation d'activités diverses avec les enfants faux talibés (sport - jeux - bricolage - peinture - maquillage - bulles)
- Ateliers d'acrobatie
- Mise sur pied d'un grand spectacle avec Xavier Sourdeau pour la population de Sor Pikine et les enfants faux talibés des daaras
- Bains et goûters pour les enfants du centre d'accueil.

A Dakar :

- Excursion organisée avec tous les enfants parrainés par des parrains ou marraines de l'association et activités avec les enfants.

Un tel voyage se prépare !

Bien sûr, il y a les vaccins, les passeports ... l'aventure jusqu'à Bruxelles pour obtenir le Visa.

Mais partir en groupe, c'est aussi se préparer à vivre ensemble durant deux semaines dans un même esprit de coopération.

Il faut organiser des réunions avec les parents pour la mise en place du projet.

Motiver les élèves pour la récolte de matériel. Tous les colis (56 x 23 kg) sont destinés à ces populations défavorisées dans le Sahel , à Sor Pikine et à l'école de Yeumbel (récolte de stylos-bics, atlas, dictionnaires, gants pour les soins, pansements, stéthoscopes, tensiomètres, désinfectants, tee shirts/Shorts pour les faux talibés, savons...). Réunions de préparation à la mentalité africaine, à une culture différente, aux conditions de vie difficiles, aux conditions d'hygiène, aux voyages dans des pirogues, des taxi-brousses, sur des charrettes... Vente de lasagnes pour financer le voyage des élèves. Organisation d'une marche parrainée par l'Institut Saint-André dont une partie des bénéficiaires permettra de financer les activités et projets d'action sénégal. Le vendredi 4 avril 2014, un beau projet d'une CUP SONG organisée par un professeur de l'école !

Pour rappel : il y a une dizaine d'années, l'aide internationale s'est arrêtée dans le Sénégal sahélier. Les habitants de Thienel ont vécu la famine et la faim silencieuses. Action Sénégal a dès lors tout mis en œuvre pour aider cette population si démunie : achat de motopompes pour le développement de l'agriculture, construction et aménagement de dispensaire, de salles de classe, apport de matériel scolaire, de matériel médical, financement de la formation de matrones pour les premiers soins et les accouchements. Depuis 2012, des alluvions se sont accumulés dans le cours d'eau, ce qui empêche d'irriguer les champs. Les habitants voient leurs conditions de vie se détériorer.

Action Sénégal a pour projet de creuser le lit du cours d'eau pour enlever les alluvions et construire un barrage dans l'affluent de façon à empêcher les alluvions d'arriver dans le cours d'eau.

Néné Camara



L'ESPRIT D'EQUIPE

L'ASSA Obigies est un club de football fréquenté par un grand nombre d'élèves de Saint-André. Des membres du personnel sont également impliqués dans l'animation du club. Au sein de l'équipe U14, dirigée par Andy D'hondt, la représentation de notre école est extraordinairement importante. Sans doute peut-on attribuer cela à la bonne entente qui règne dans leur groupe depuis plusieurs années. A la fin de leurs études primaires, nos jeunes footballeurs se sont dirigés dans retrouver ensemble sur une équipe qui tourne bien ont remporté leur championnat en 2012/2013. Cette année a posé un problème il y avait 12 joueurs de l'équipe étaient en retard (Steven, Romaric, Léo, Maxime, Nicolas, Arthur). Difficile pour l'enseignant d'aligner son équipe ce week-end cet esprit d'équipe se reflète dans leur travail et nous leur souhaitons une bonne saison ! Allez l'ASSA !!!



la même direction pour se retrouver sur les bancs de l'école. Une telle cohésion a cependant peu de chances de se reproduire puisque 12 joueurs de l'équipe ont été classés en même temps à l'Institut Saint-André le meilleur pour la fin de

I LOVE MARTINE

Mercredi 15 janvier 2014

Me voici dans le TGV en direction du Musée en Herbe à Paris. Un taxi nous attend et nous emmène sur place. Pour l'anniversaire des 60 ans des albums « Martine », ils ont organisé une exposition reprenant le parcours d'artiste de mon grand-père, Marcel Marlier. Ma famille et moi sommes accueillis par la Directrice du musée. Nous sommes impatients de redécouvrir les dessins que nous connaissons déjà très bien. Nous sommes émus de voir autour de nous tous ces visages émerveillés face à ces originaux aux couleurs chatoyantes. Je suis très impressionnée de voir les journalistes, autant de la presse écrite que de la télévision et de la radio, se presser autour de ma grand-mère, de mon papa et de mon oncle. J'étais très proche de mon grand-père. Malgré sa célébrité, il est toujours resté très humble. Il était disponible pour tout le monde. Souvent, il nous demandait de poser pour la réalisation de ses albums, mes frères et moi. Ses derniers albums étaient souvent basés sur nos propres expériences vécues. Que de souvenirs ! Je n'oublierai jamais tous ces bons moments passés ensemble !

Hélène Marlier, 3^{ème} D



RUBRIQUE DES ANCIEN(NE)S

APPEL AUX ANCIENNES ET ANCIENS

Pour les jubilaires de 2014, il est déjà temps ...

Le comité des anciens se rappelle à votre souvenir dans cette revue qui est aussi la vôtre, à laquelle vous pouvez soumettre des articles ou des informations. N'hésitez pas à nous faire part d'événements familiaux.

Nous songeons déjà aux retrouvailles des ancien(ne)s des années 1944, 1954, 1964, 1974, 1984, 1989 (25 ans), 1994 et 2004, le samedi 15 novembre 2014. Si d'autres promotions voulaient se joindre à nous, elles sont les bienvenues.

Pour cela, il nous faut déjà nous mettre en chasse des adresses (je sais que certaines, de la promotion 1974 notamment, sont déjà passées à l'action !). Nous sollicitons d'ores et déjà votre aide : nos fichiers ne restent pas à la hauteur de vos changements d'adresse et ce serait un service très précieux de nous communiquer les adresses actuelles des anciens et anciennes. Vous pouvez nous joindre à l'adresse postale de l'école (57 Chaussée de Tournai, 7520 RAMEGNIES-CHIN ou à l'adresse mail suivante guyroekens@yahoo.fr).

Merci de votre fidélité.

Guy Roekens

JULIA DUBOIS, ETUDIANTE GLOBE-TROTTER

Diplômée avec faste à Westminster

De Lesdain à Londres, via « The university of Westminster », la Lesdinoise Julia Dubois poursuit son petit bonhomme de chemin... En 2009, nous l'avions suivie dans le Sud-Est de la Finlande où elle participait à un programme d'échanges interculturels sous la houlette de l'AFS au sein de l'école « Hollolan lukio », à Hollola. Quatre ans plus tard, nous la retrouvons à l'université de Westminster, en plein cœur de Londres, sur les bancs de la « Faculty of social sciences and humanities ». Cela, pour y poursuivre un MA (master) en « translation and interpreting » (traduction et interprétariat) couronné, mardi dernier, par la remise des diplômes lors d'une fastueuse cérémonie organisée dans le prestigieux « Royal Festival hall » appartenant au célèbre complexe « Southbank center » sur la rive Sud de la Tamise. Une cérémonie dans le plus pur style britannique, comme on pourra le lire ci-dessous.

Bien que Londres attire un nombre impressionnant d'étudiants étrangers – 25 et 30% des 400 000 étudiants répartis sur le territoire de la capitale britannique – la jeune Lesdinoise de 24 ans était la seule Belge de sa sélection. Elle était l'un des 20 000 étudiants – issus de 150 pays différents – à s'asseoir sur les bancs de l'université de Westminster en 2013. Si elle avait, ce mardi, revêtu la toque et la toge noires, typiques des lauréats du master, c'est un costume de couleur différente qu'elle devrait revêtir à la fin de l'année scolaire 2014. Elle a, en effet, décidé de poursuivre son cursus au sein de la « London metropolitan university » dans le but d'y décrocher un « Postgraduate diploma » en « conference-interpreting » cette fois. Lequel doit notamment lui permettre d'assurer des traductions simultanées lors de conférences internationales. Sans oublier ses racines picardes – Julia pratique aussi avec aisance le Ch'ti – la jeune diplômée verrait bien partager désormais son existence entre la capitale anglaise et le pays des pépinières.

Une cérémonie so typiccaly British



Tout a commencé avec l'ouverture de l'école polytechnique de Londres, à Regent Street, en 1838. Il y a en effet tout juste 175 ans que l'université de Westminster a été créée par Sir George Cayley dans la capitale anglaise. Aujourd'hui, l'université comprend cinq facultés réparties sur six sites et accueille chaque année environ 20 000 étudiants. Diverses cérémonies jalonnent cette année du 175ème anniversaire. Mais le faste avec lequel s'est tenue celle de mardi dernier n'est pas lié directement à cet événement. La réception organisée en faveur des « graduatings » (diplômés) prend toujours l'allure d'un spectacle pour qui n'est pas habitué à ce type d'exhibition typiquement anglo-saxonne. Une manifestation réglée comme du

papier à musique et qui débute, pour le futur diplômé, par la séance d'habillage. Chaque étudiant y reçoit la robe, l'écharpe et la toque, ou le mortier, de forme carrée si caractéristique. Les couleurs varient d'une faculté à l'autre mais aussi d'un grade à l'autre. Vient ensuite l'installation dans la salle, des professeurs et responsables de l'université aux rythmes de la « Triumphant march from Sigurd Jorsalfar » d'Edvard Grieg. Chaque futur diplômé rejoint alors sa place alors que les parents et amis ont déjà investi leur place (payante). Suit la distribution des précieux sésames aux étudiants appelés à tour de rôle. Une cérémonie qui devait durer près de deux heures avant de se clôturer par un envoi musical : « Trumpet tune and air » de Jeremiah Clarke.

Vincent DUBOIS (extraits du Courrier de l'Escaut du 30 novembre 2013)

UNE PAGE D'HISTOIRE

Nous publions aujourd'hui la première partie de l'interview de Sœur Marie-Thérèse Lacroix, malheureusement décédée le 29 décembre dernier. Cet entretien a été réalisé par monsieur Bernard Meurisse, ancien professeur de religion de notre école. Il y est question de la décennie 1952-1962. Voici un témoignage précieux, émouvant, haut en couleur, à l'instar de ce témoin privilégié de l'histoire de l'Institut Saint-André.

Comment se déroulèrent les débuts, en 1952 ?

Avant d'emménager dans ce bâtiment, nous avons déjà déménagé plusieurs fois depuis notre départ de Tournai. C'était enfin un établissement où nous allions pouvoir trouver un peu de stabilité même si, au moment où nous sommes arrivées, les bâtiments n'étaient qu'ébauchés. La communauté avait vécu le bombardement de Saint-André à Tournai en mai 40 comme une épreuve dont il fallait sortir au plus vite. La supérieure générale de l'époque avait dit : « nous recommencerons » et elle s'imaginait qu'elle pourrait tout reconstruire avec les dommages de guerre. L'occasion s'est présentée d'acheter, en 1946, à prix raisonnable le terrain de Ramegnies-Chin. Mais les plans de reconstruction étaient trop ambitieux. De fait, en 1948, on dut arrêter les travaux, faute de liquidités, alors que le quadrilatère du cloître n'était même pas finalisé. L'Eglise nomma une nouvelle responsable générale, Mère Claire Legrand qui acheva une modeste partie des bâtiments entamés.

Celle-ci fut élue supérieure générale en 1954 par la congrégation. Dans nos différentes pérégrinations, nous avons toujours gardé nos élèves (primaires, secondaires, régendat). A partir de 1949, elles se trouvaient dans une maison – démolie maintenant à l'endroit de l'abri bus « Saint-André » à Pont-à-Chin. C'était Sainte-Thérèse, maison louée à des sœurs françaises. Les aînées (régendat, classes supérieures des humanités) avaient déjà cours au château et y logeaient. En 1952, on a fermé le quadrilatère, les bâtiments étaient juste habitables. Le site hébergea alors communauté et élèves. L'école primaire payante rejoignit l'école adoptable gratuite restée à la rue du Château, tandis que les petites internes revenaient à Ramegnies-Chin après les cours. Une école gardienne réservée au village s'installa dans les caves du château, animée par mère Ghislaine (Marthe Ancot). Mais comment

caser tout ce monde ? Les élèves du secondaire dormaient dans trois dortoirs au 3^{ème} étage, sous les combles, notamment dans l'actuelle salle de gym et l'ex grande salle d'étude. On regroupait les élèves en degrés de deux années : les élèves de 5^{ème} et 6^{ème} et celles de 3^{ème} et 4^{ème} (ancienne dénomination). Au 2^{ème} étage logeaient les internes du primaire et les étudiantes du régendat ; celles-ci occupaient de petites chambrettes de la largeur d'une demi-fenêtre, les plus grandes d'entre elles pouvaient toucher les deux murs en écartant les bras ! Sœur Marguerite Leroux (Mère Marie-Ghislaine) veillait sur les pensionnaires de primaire ; celles-ci logeaient dans de petits lits alignés, avec fontaines communes et, par délicatesse, de petites alcôves étaient réservées à celles qui commençaient à « être jeunes filles ». Les aînées des humanités avaient le privilège de résider au château, dans les combles aménagés avec un seul robinet d'eau courante pour tout le monde ! Et pourtant quel petit monde à part, où j'avais aussi ma chambre pour assurer une présence. En attendant que les dortoirs soient tous construits, ce qui deviendra les chambres des religieuses fut mis à la disposition des sœurs, des cousines, tandis que les jeunes religieuses habitaient des dortoirs. L'aile est du bâtiment abrita l'infirmerie de la communauté. Le cloître servit de chapelle avec l'autel dans le coin Nord, les élèves prenaient place dans le cloître Nord et la communauté dans le bras Est. Le reste était aménagé en classes, salle d'études, grande salle, réfectoire, etc. Malgré ce resserrement, les élèves vivaient cela très bien. C'était même familial parce qu'elles étaient beaucoup moins nombreuses qu'aujourd'hui. Cette distribution était tout à fait différente de ce qu'on connaît heureusement maintenant. L'évolution ultérieure des bâtiments reflète le sens de l'adaptation sans cesse poursuivi.



Les horaires étaient-ils différents de l'époque actuelle ?

Oui ! On allait en classe toute la semaine, l'après-midi du samedi y compris. Puis on se limita au samedi matin et puis les cours hebdomadaires prirent fin le vendredi (hiver 1973-74). Du point de vue éducatif, les horaires étaient alors plus légers. On pouvait étaler les travaux sur la semaine. On commençait un peu plus tard, avec moins d'heures de cours par jour. Nous étions moins stressées. Tout se passait naturellement, et pourtant les élèves retournaient chez elles seulement le samedi à 16 heures, ce qui ne favorisait pas la vie familiale ! Ces horaires facilitaient naturellement le contact. Parmi les internes, un bon nombre de Courtraisiennes venaient ici apprendre le français. Pour les externes originaires majoritairement de Tournai et des environs, la journée à Saint-André commençait par l'arrivée du bus. Sur le trajet de retour, le bus reprenait les petites internes de 5^{ème} et de 6^{èmes} primaires pour les cours à Tournai. Pas question d'endurer... 7 heures de cours par jour ! 5 ou 6 étaient bien raisonnables. Les cours commençaient vers 9 heures moins 20. Les élèves faisaient silence et se rendaient en classe où la journée commençait toujours par une prière. On avait ensuite une demi-heure de religion (4 fois par semaine) puis une heure de cours et déjà la récréation ; celle-ci se passait sur la plaine de jeux ou dans la grande salle (théâtre), suivant le temps. On devait jouer jusqu'au premier coup de cloche, puis se taire au second coup et avancer en silence, s'arrêter à certains endroits déterminés, puis redémarrer au son du « claquoir ».

Ensuite, venaient 2 heures de cours. On se donnait alors le temps de dîner, de se détendre, de faire du sport, de se rencontrer et de parler. Saint-André a toujours insisté sur la politesse et la convivialité. Chaque semaine, les élèves attendaient la demi-heure de savoir-vivre. Chacune riait sous cape des erreurs épinglées.

C'était aussi l'occasion de réfléchir à la façon de tenir son ménage et... son futur mari ! A table on ne commençait pas à manger avant que tout le monde ne soit présent. Sur une estrade, la surveillante veillait au grain. Chaque table de six était supervisée par une aînée qui devait faire en sorte que tout se passe bien. On disait qu'à Saint-André, on devait manger son orange avec une fourchette et un couteau. Ce fut vrai, mais seulement à une certaine époque où la préfète était un peu sur son trente et un, puis on se contenta de ce que les élèves restent propres, polies et surtout calmes et aimables à l'égard des petites aides ménagères qui servaient les plats. Les élèves devaient rester à leur place.

Des jeunes filles au pair, des Suissesses – d'une propreté évidemment légendaire – venaient chez nous pour apprendre le français. Une religieuse leur donnait des cours de religion, d'histoire, de français et, en échange, ces demoiselles entretenaient le réfectoire et servaient à table. N'oublions pas le rôle important alors des sœurs coadjutrices, vrais anges gardiens, que les élèves aimaient beaucoup. L'après-midi, il était bien 14 heures quand sonnait la grosse cloche à main qui appelait à la cessation des jeux. Chaque classe entrait bien rangée. A 16 heures, les pensionnaires allaient goûter. Les externes reprenaient le bus vers Tournai ou Courtrai. Puis, les aînées pouvaient étudier en chambre et les plus jeunes étaient surveillées dans une grande salle d'étude par une sœur âgée qu'elles pouvaient manipuler comme elles voulaient. On disait : « toujours mère Henriette se laisse avoir ! ».



Il fallait faire appel aux sœurs plus âgées. N'oublions pas que cette période se situe avant le Pacte scolaire et qu'aucune des surveillantes, aucune des professeures n'était rémunérée. Les grandes vacances débutaient le 15 juillet pour se terminer le 15 septembre. Il en résultait un 1er trimestre moins long, un 3ème trimestre plus conséquent, et une année scolaire plus équilibrée. Je ne suis pas nostalgique du temps passé, mais il faut bien reconnaître que cet horaire donnait le temps de se concentrer sur les cours et de vivre avec les élèves des relations humaines de qualité.

A cette époque, toute la société n'était pas axée sur le week-end. N'idéalisons pas. Des problèmes de discipline, il y en a toujours eu, mais c'était gérable. La maîtresse générale alliait les rôles de préfète de discipline et de préfète des études. Anne-Marie Theunissen, mère Marie-André, décédée en 2009, avait une autorité naturelle, qui s'imposait d'elle-même. A sa simple apparition se faisait le silence. La surveillante s'étonnait toujours : « C'est drôle, me disait-elle, je ne parvenais pas à mettre fin à la récréation. mais tout à coup, les élèves s'autodisciplinaient ». Derrière elles, pointait l'ombre de mère Marie-André !

Nous étions généralement titulaires de classes, aidées par quelques professeurs laïcs. Il n'y avait pas de renové, donc les groupes de latines et de modernes étaient homogènes. Leur constitution s'avérait durable : des classes bien constituées dont on ne changeait pas facilement. Cette stabilité sur plusieurs années créait un esprit de corps dans la classe, tout au long du cursus de 6 années. La preuve ? La classe de rhétorique 62 a fêté en 2012 ses 50 ans de sortie. Sur les 18 élèves sorties en 62, 17 se sont réunies à nouveau à Tournai en 2011.

L'une d'elles a fait le voyage depuis le fin fond de la France ; elles ont retrouvé Yvette Monnier et Jean-Claude Simon et elles sont toutes venues nous dire bonjour à sœur Alice Lefebvre (mère Marie-Fernande), sœur Christiane Cauwe (mère Emmanuel-Marie) et moi-même (mère Christine).

Sur quelles bases la discipline était-elle fondée ?

Un esprit d'équipe, du temps pour les rencontres humaines et la gestion de la parole participaient à la construction de l'importante notion de respect. La discipline était la loi habituelle. La perception de ces valeurs a évolué progressivement, insensiblement et heureusement. Dans la décennie 50-60, le comportement se notait sur des cartes hebdomadaires : dorées pour les élèves bien sages, roses pour les élèves convenables, bleues pour quelques indisciplinés. La carte jaune était épouvantable et une verte préfigurait un renvoi. On donnait toutefois rarement des punitions. Pour assouplir la mauvaise volonté d'une élève, on disait : « Ecoute, ce vocabulaire grec que tu ne connais pas, tu viendras demain me le réciter à la récréation, toute seule. ». Bien sûr, certaines faisaient des bêtises au dortoir et menaient la vie dure à la surveillante. C'était alors la redoutable carte bleue assortie d'une lourde pénitence. Les internes devaient en ce cas rentrer le dimanche soir plutôt que le lundi matin. En fait, nous punissions nous-mêmes, car, qui, selon vous, devait les accueillir ? Les sœurs de la communauté, bien sûr ! On n'allait pas demander à un professeur laïc de venir surveiller un dimanche soir ! Les élèves craignaient aussi les retenues du jeudi après-midi, car elles étaient privées de leur après-midi de congé pour les externes et de visite des parents pour les internes. La carte était signée par un des parents. Elle comportait une note de discipline, de politesse, d'application sur 20 ; c'était un véritable bulletin de conduite. Donnée à l'élève juste avant son retour, elle devait aussi recevoir l'accord de la maîtresse générale. Chaque titulaire passait chez celle-ci le vendredi soir. Les problèmes de chaque élève étaient pris en compte avec le plus de sollicitude possible. Il n'était pas question d'alourdir le sort d'une élève qui vivait des heures difficile à la maison. Dans nos valeurs fondamentales, l'humanité a toujours prévalu sur la discipline. On y restera toujours attaché : l'éducation est une œuvre à long terme et celle-ci se perpétue heureusement. Mais à côté de cette austérité, il y avait aussi des moments de pure réjouissance, par exemple la fête des religieuses le 21 novembre, où toutes les élèves étaient conviées à un grand jeu de cache-cache ; cette fête passa rapidement à celle des professeurs où une classe organisait des jeux pour toute l'école, souvent à l'occasion du 30 novembre, fête de Saint-André ; on s'amusait ensemble et les rapports entre élèves et professeurs gagnaient en connaissance réciproque.



Vous trouverez la seconde partie de l'entretien dans le numéro de juin.

IN MEMORIAM MARIE-THERESE LACROIX

Marie-Thérèse Lacroix, Sœur Christine pour les plus anciennes, nous a quittés le 29 décembre 2013 au terme d'une longue maladie. Tous se souviendront d'une consœur, d'un professeur, d'une collègue, d'une amie érudite, originale et attachante.

Nous reproduisons ici le texte de son souvenir mortuaire :

« Je sais en qui j'ai mis ma foi » (2Tm, 1,12).

Marie-Thérèse,

Avec ton amour profond pour Saint-André et ton franc-parler, tu as osé questionner notre vie et notre histoire. L'appel du Christ a été ton bâton de pèlerin pour accueillir tout ce qui t'a été donné et demandé. Comme professeur passionné, puis plus tard comme historienne de talent, tu transmettais tes connaissances auprès de tes élèves et de tes sœurs avec enthousiasme. Tu as toujours gardé des liens forts avec ta famille que tu portais dans la prière en restant attentionnée à chacun. Fidèle à un réseau d'amis sans cesse actualisé, tu gardais vif ton intérêt aux événements du monde et ton ouverture pour la culture. Nous te connaissions une ardeur au travail, un soupçon de perfectionnisme, un brin de scrupule et toutes sortes d'ennui de santé. Dans tous les domaines, une grosse catastrophe ne t'ébranlait guère, mais une petite chose pouvait te déstabiliser. Par ailleurs, il était facile de te mettre en ébullition : tu aimais être taquinée ... et par après, tu aimais en rire. Ta puissance d'amour, née de la foi, doublée de ton intelligence et de ton esprit de chercheuse nous mettent aujourd'hui dans une profonde reconnaissance : tu as contribué à nous faire mieux aimer Saint-André par notre histoire. Béni soit Dieu de t'accueillir auprès de Lui, heureuse dans la grande lignée de nos sœurs et de tes proches.



Ses anciennes collègues Marie-Paule Degouy et Colette Talpe l'évoquent avec émotion, humour et amitié :

Marie-Thérèse a rejoint toutes ses sœurs qui l'ont précédée dans l'histoire de la communauté de Saint-André qu'elle a fait revivre dans ses nombreuses publications. Sa passion de la recherche lui a permis, après la découverte des vestiges des anciens bâtiments de la rue du Château, de faire revivre les premiers temps des Sœurs de Saint-André, du 13ème siècle à nos jours. Un des fruits de ses recherches est visible au petit musée créé à Ramegnies-Chin.

Ses collègues et ses élèves garderont d'elle un souvenir profond et amusé à la fois: celui d'un professeur brillant et d'une personnalité non dénuée de fantaisie... Certains de ses lapsus passeront sûrement à la postérité! Dans ses cours, elle a passionné les étudiants par ses idées jeunes et personnelles sur la religion, par ses vues magistrales sur l'analyse d'une peinture, l'étude d'un film et le décodage de la grammaire du cinéma, ou encore la présentation originale d'une œuvre théâtrale. Au cours d'activités culturelles et sportives et lors de voyages scolaires, elle nous laissera d'autres souvenirs, parfois piquants, tels le contact douloureux avec un oursin sur une plage d'Egine, un pied mal placé dans le métro athénien, une soupe à l'oignon brûlante à Paris, une commotion à Péronnes, infligée par un méchant retour de barre. Elle a même réussi à unir – involontairement - son amour des découvertes historiques avec sa passion pour la natation : elle a mis au jour les restes d'une chenillette de la dernière guerre à Bray-Dunes! La liste de ses exploits est longue... chacun s'en souviendra. Pour tous ces excellents moments, qu'elle soit grandement remerciée.

Jacqueline Driesens, ancienne de 1962, était présente aux funérailles :

Nous avons véritablement vécu une célébration exceptionnelle. Les témoignages de la famille, d'anciennes élèves, de religieuses ont été frappants de vérité et terriblement sympathiques. On a vraiment retrouvé notre Mère Christine. Les textes et les chants étaient très beaux. Mère Christine avait, il est vrai, préparé en grande partie ses funérailles, m'a confié une religieuse (que certaines ont connue : elle était au régendat quand nous étions en humanités au château, c'est Christine Parmentier). A la fin, les participants étaient invités librement à bénir le cercueil. Parfois, on était ému, parfois on souriait avec complicité mais il y avait en permanence un climat de grande sérénité. Personnellement, j'ai encore mieux mesuré ce que Mère Christine m'a apporté. Après, on a pu aller au cimetière mais beaucoup de participants ont dû partir car il était déjà assez tard. Myriam est venue avec moi. C'était encore très beau comme prières et surtout comme chants, le tout sous les éclats du tonnerre. Unique, impressionnant, nous nous en souviendrons !

NOS ANCIEN(NE)S REUSSISSENT

E.P.H.E.C.

Denies Louise, 3e bac en marketing, distinction.
Dumont de Chassart Stanislas, 3e bac en électromécanique, distinction.
Verbeke Gaëlle, 3e bac en commerce extérieur, grande distinction.
De Jonckere François, 2e bac en marketing, distinction.
Horemans Sophie, 2e bac en commerce extérieur.
Deplasse Alexandre, 1e bac en commerce extérieur.
Moi Margaux, 1e bac en commerce extérieur.

UNIVERSITE SAINT-LOUIS - BRUXELLES

Deplasse Ysaline, 1e bac en sciences économiques et de gestion.
Lannoy Cécile, 2e bac en langues et littératures modernes, orientation germaniques, distinction.
Leclercq Annabelle, 2e bac en sciences économiques et de gestion.
Lefebvre Antoine, 2e bac en sciences économiques et de gestion.
Nedelec Sarah, 3e bac en sciences politiques, orientation générale, distinction.

HAUTE ECOLE LEONARD DE VINCI

Casterman Charlotte, 3e bac – assistant en psychologie option clinique, distinction.
Herpoel Lucie, 2e bac en traduction anglais-espagnol, distinction.
Mulliez Amandine, 1ère bac en audiologie.

INFORMATIONS

PORTES OUVERTES

La Direction, Les Professeurs, Les Elèves, L'Association des Parents
sont heureux de vous accueillir aux

PORTES OUVERTES

qu'ils organisent le **Samedi 10 mai 2014**

Chaussée de Tournai, 57
7520 RAMEGNIES-CHIN
069/590.650

A partir de 14h00 :

Accueil et visite guidée de l'école et de l'internat, exposition de travaux d'élèves, évocations de voyages et activités scolaires, expériences scientifiques, grande chasse au trésor, activités sportives et dégustations !

Repas dès 18h30

NOUVEAU SITE INTERNET



C'est avec plaisir que nous pouvons vous annoncer la naissance de notre nouveau site internet ! Il se veut le plus complet possible afin de pouvoir répondre à un maximum de demandes, de la part de personnes désireuses de découvrir notre école ou de parents souhaitant obtenir une information précise (les menus du restaurant scolaire, le calendrier de l'année, etc.).

Ce nouveau site offre la possibilité pour les professeurs de déposer des exercices ou des liens utiles

pour les cours afin d'aider les élèves. Il offrira aussi aux parents la capacité de lire et d'imprimer le bulletin de leur enfant grâce à un accès sécurisé.

D'autres choses encore sont à découvrir sur le site à l'adresse suivante : www.st-andre.be

CARNET FAMILIAL

En rose...

Naissance(s)

29/10 Eva chez Pierre Vangysel et Giuliana Ligia
13/12 Nathan chez Simon Tordeurs et Marie Maebe
06/01 Antoine chez Piet Mahieu et Hélène Defenain
02/03 Nordorn chez Bénédicte Decleyre et Yvan Houssin
05/03 Une fille, Camille, chez Mme Wacquier

En gris...

Décès

28/12 Fabienne Nitelet, ancienne élève.
29/12 Marie-Thérèse Lacroix, religieuse de Saint-André, ancien professeur.
01/02 Charlotte Favier, ancienne élève.
03/02 Chantal Defrenne, ancienne élève.
11/02 Marie-France Robiez, ancien professeur

LES TRESORS DE LA LANGUE FRANCAISE

L'aphérèse et l'apocope font partie de notre langage quotidien sans que nous nous en rendions compte. Elles sont particulièrement présentes dans les messages SMS qui visent la brièveté, l'économie de langage.

L'aphérèse est en fait une figure par laquelle on retranche une syllabe ou une lettre au commencement d'un mot. Lors pour alors, las pour hélas! Le phénomène est fréquent dans l'évolution des prénoms : Colas pour Nicolas, Dré pour André.

L'apocope est une figure par laquelle on retranche une syllabe ou une lettre à la fin d'un mot. Par exemple, les poètes écrivaient parfois « encor » devant un mot commençant par une consonne, de façon à raccourcir le vers d'un pied. Télé pour télévision ; le cinématographe lumière est devenu cinématographe puis cinéma et enfin ciné. Le vélocipède des premiers Tours de France est devenu vélo. Les prénoms sont eux aussi victimes de l'apocope et deviennent des diminutifs affectifs tels que Ju pour Julien, Tho pour Thomas.

Le mot « snob » résulte de la contraction de deux mots apocopés : sine + nobilitate donnant snob. A Oxford et Cambridge, les étudiants roturiers prenaient des attitudes affectées pour compenser, disaient les Nobles, leur absence de noblesse.

L'idéologie « thala » était celle de « celui qui va-t-à-la messe », dans le jargon normalien.

Hergé manie l'apocope et l'aphérèse dans l'album « Le sceptre d'Ottokar » pour créer le néologisme « Müsstler », le nom du dictateur de Bordurie. « Müss » est la forme apocopée de Mussolini et « tler » la forme aphérésée de Hitler.

Jean-Claude Leclercq

BONNES VACANCES DE PÂQUES A TOUS